



AgEcon SEARCH
RESEARCH IN AGRICULTURAL & APPLIED ECONOMICS

The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library

This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.

Help ensure our sustainability.

Give to AgEcon Search

AgEcon Search

<http://ageconsearch.umn.edu>

aesearch@umn.edu

*Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.*

No endorsement of AgEcon Search or its fundraising activities by the author(s) of the following work or their employer(s) is intended or implied.

La diffusion des modèles d'élevage chez les agriculteurs

P. Gourio

Résumé

La masse des connaissances techniques disponibles, les capacités extraordinaires de progrès des industries se situant en amont et en aval des productions animales, constituent un ensemble de moyens capables de conférer à l'élevage des possibilités d'amélioration considérables et de lui donner un caractère résolument industriel.

Abstract

Future Models for Pig Breeding and their Diffusion among Farmers - The mass of knowledge at our disposal and the extraordinary development capacity of the farm supply and processing industries should permit considerable improvements in pig breeding, giving it a definitwe industrial character.

Citer ce document / Cite this document :

Gourio P. La diffusion des modèles d'élevage chez les agriculteurs. In: Économie rurale. N°90, 1971. Economie de la production porcine. pp. 57-60;

doi : <https://doi.org/10.3406/ecoru.1971.2156>

https://www.persee.fr/doc/ecoru_0013-0559_1971_num_90_1_2156

Fichier pdf généré le 08/05/2018

LA DIFFUSION DES MODÈLES D'ÉLEVAGE DE DEMAIN CHEZ LES AGRICULTEURS

par P. GOURIO

Directeur général adjoint, UNICOPA, Morlaix

La masse des connaissances techniques disponibles, les capacités extraordinaires de progrès des industries se situant en amont et en aval des productions animales, constituent un ensemble de moyens capables de conférer à l'élevage des possibilités d'amélioration considérables et de lui donner un caractère résolument industriel.

Future Models for Pig Breeding and their Diffusion among Farmers

The mass of knowledge at our disposal and the extraordinary development capacity of the farm supply and processing industries should permit considerable improvements in pig breeding, giving it a definite industrial character.

Si la science et les techniques peuvent proposer des solutions toujours plus efficaces, le terrain sur lequel elles s'appliquent doit préalablement recevoir une préparation toujours mieux adaptée. Le problème du développement d'une production n'est donc pas uniquement lié à l'importance des innovations de la recherche, mais il est dans une société rurale, très grandement dépendant des mentalités et des structures, ceci est particulièrement sensible dans le cas de la production porcine.

L'ÉLEVAGE DU PORC EST UN ÉLEVAGE DIFFICILE

L'augmentation de la taille des ateliers porc s'est faite beaucoup plus tard et beaucoup plus lentement qu'en aviculture. Les techniques et les matériels disponibles n'étaient pourtant pas de moins bonne qualité, mais les difficultés d'élevage étaient spécifiquement différentes.

— Le porc est un animal difficile à loger ; ses exigences thermiques, sa pathologie déterminent de sévères contraintes d'environnement. Vu la nécessité, dans des unités modernes, de réduire l'importance et la pénibilité du travail, toute solution d'habitat est un compromis. Le moins mauvais dans l'esprit de chaque « promoteur », est capable de respecter au mieux et le confort du travail et la productivité des animaux. En

réalité, ces obligations une fois respectées dans l'essentiel, la qualité d'un habitat se définit bien plus par ses conditions d'exploitation que par sa conception.

— La pathologie du porc est complexe, déroutante, étroitement liée aux conditions du milieu ; les cheptels sont soumis à tous les aléas de la contagiosité. En région de fort peuplement, la protection des élevages implique des modes de prophylaxie par l'hygiène qui heurtent fort les mentalités et qui sont pourtant à la base de la réussite relative d'élevages de grande dimension. L'élevage par l'hygiène est une base fondamentale de réussite de l'élevage porcin ; mais le porc s'y prête mal. Les producteurs qui, traditionnellement, s'y consacrent, y sont mal préparés.

— L'alimentation du porc obéit à des règles nutritionnelles déjà bien connues, mais elle présente la très grande difficulté d'obéir aux obligations d'un rationnement. De toutes les espèces se prêtant à une exploitation industrielle, le porc charcutier est le seul dans ce cas, à part peut-être la poule pondeuse dans des cas très particuliers et dans des conditions infiniment plus simples. Les normes de rationnement sont toujours imprécises en raison de l'hétérogénéité génétique, difficiles à appliquer et très souvent mal respectées. Elles ont une incidence économique susceptible d'entraîner la perte ou le bénéfice dans la conjoncture présente. Cette incidence préfigure l'avenir économique de la production porcine.

L'ELEVAGE DU PORC EST DONC PERFECTIBLE

**Il est capable de laisser à ceux
qui l'entretiennent bien
la chance de marges différentielles importantes**

Ces difficultés devraient conduire la profession à s'interroger sur les méthodes susceptibles de conférer de meilleures sécurités techniques. Apparemment les démarches faites, surtout ces dernières années, vont dans ce sens. Mais, à regarder de plus près, les préoccupations majeures portent essentiellement sur le choix des modalités qui permettent d'accéder à des dimensions toujours plus grandes, sans appréhender correctement les aspects qualitatifs. Par ailleurs, de façon constante et depuis des années, on présente les actions de sélection comme le moyen le plus efficace de progrès, omettant de souligner que l'amélioration des conditions d'élevage et de la compétence moyenne des éleveurs pourrait à elle seule avoir une portée plus considérable.

En vérité, une production animale, conduite dans une économie de plus en plus tendue, ne peut connaître d'heureux aboutissements que si on s'attache résolument à la considérer comme un tout obéissant aux obligations d'une méthodologie de type industriel. Chaque partie doit constamment se prêter à l'observation chiffrée ; la connaissance de tous les éléments de variation doit être suffisante pour l'insertion heureuse de toute innovation. On n'insistera jamais assez sur cet aspect qualitatif de l'industrialisation de l'élevage, de façon à éviter de bien coûteuses confusions. Il est, en effet, trop généralement considéré qu'un élevage devient industriel dès le moment où il atteint une grande dimension. En réalité, un élevage pourrait être considéré comme industriel avec 20 truies, et un autre ne pas être sorti de l'artisanat avec 200 truies ou plus exactement y entrer de plus en plus quand l'effectif augmente.

La dimension doit pouvoir être sagement mesurée. Elle n'est acceptable qu'organiquement conçue de façon à pouvoir bénéficier en permanence de tous les apports nouveaux de la recherche et du progrès technique.

LA DEFINITION DE NOUVEAUX MODELES D'ELEVAGE

**doit avoir pour fondement une saine coordination
des actions professionnelles**

Si on accepte de considérer que l'élevage moderne ne peut être et ne doit être que la forme organisée de sciences appliquées, on est contraint de s'inspirer des méthodes déjà bien éprouvées dans d'autres secteurs

d'activité gros consommateurs de techniques élaborées, c'est-à-dire jusqu'à maintenant les activités qualifiées traditionnellement d'industrielles. Les grandes caractéristiques en sont essentiellement la division du travail, l'analyse scientifique des processus de production, le calcul opérationnel, etc... L'élevage, à part l'aviiculture, a encore peu, bénéficié des avantages de ce cheminement. Malgré de fallacieuses apparences, il reste fortement malqué par les traits d'une économie de cueillette.

Quelles sont les possibilités d'application d'une telle méthodologie en élevage porcin ?

La spécialisation du travail

La complexité toujours plus grande des techniques, la nécessité d'une intensification toujours plus exigeante obligent l'éleveur à une connaissance toujours plus fine, à une maîtrise toujours plus parfaite des facteurs et éléments de la production. La parfaite compétence suppose donc la réduction du champ d'activité de chacun, elle implique la délégation d'activités et de responsabilités à d'autres. Une telle option heurte à l'évidence l'esprit d'individualisme, constamment flatté d'ailleurs par différents courants qui imprègnent l'orientation politique de l'agriculture. Rien n'est officiellement fait qui puisse modifier cette tendance. Ainsi, la production de demain doit-elle être conduite dans des unités de naissance-engraissement ou, au contraire, est-il souhaitable et possible de séparer ces deux activités ?

Une division du travail souhaitable

Considérons, tout d'abord, les problèmes posés par l'engraissement. L'alimentation, et plus généralement la gestion d'un atelier d'engraissement, est une affaire compliquée ; cette affirmation s'oppose à la conviction la plus répandue selon laquelle l'essentiel des difficultés se situe au niveau du naissance où les risques et les contraintes fonctionnelles y sont apparemment plus grands. Les servitudes de main-d'œuvre sont très différentes ; ce seul critère est, cependant, notoirement insuffisant pour juger de l'importance relative des risques économiques. Le contrôle statistique des performances d'élevage, en production de poulets de chair par exemple, révèle l'existence de variations considérables d'un élevage à l'autre, alors que cette opération d'engraissement est infiniment plus simple qu'en élevage porcin ; la maîtrise de l'habitat est bien meilleure, le matériel génétique est très homogène, l'aliment est distribué à discrétion, la qualité finale du produit est indépendante des normes de rationnement. Par contre l'engraisseur de porc charcutier doit pouvoir, avec des variations génétiques marquées, réaliser en permanence un équilibre difficile entre l'importance quantitative des besoins et leur couverture, de façon à combiner le meilleur compromis entre la réduction du taux de conversion et la qualité charcutière du produit fini. Ce travail difficile a des répercussions économiques considérables ; l'observation des résultats prouve abondamment l'exis-

tence de fortes variations et confirme l'importance de la qualification du travail et des sécurités structurelles susceptibles de conférer les meilleurs résultats.

Il convient, au départ, de donner à l'éleveur la possibilité de gérer son atelier sur la base d'observations chiffrées. Il faut qu'il puisse établir parfaitement les indices de consommation, les gains moyens journaliers et tous critères zootecniques nécessaires à son action. Comment un éleveur pourrait-il en toute certitude affiner les moyens de cette connaissance s'il doit, en même temps, appréhender les sujétions du naissage et assumer la conduite de charcutiers en lots d'âge différent, dans une exploitation traditionnelle de polyculture-élevage, ou même dans une exploitation familiale déjà très spécialisée en élevage porcin ? L'engraissement du porc n'est pas la simple destruction routinière d'un aliment distribué deux fois par jour ; il est véritablement une action d'assez haute technicité où l'engagement professionnel de l'éleveur est déterminant.

Le naissage. — Il impose de sévères obligations de surveillance ; si une partie du travail peut être programmée, il reste évidemment que bon nombre d'interventions échappent à toutes prévisions et que la disponibilité de la main-d'œuvre doit être nécessairement plus grande que pour l'engraissement. Pour cette raison, la production de porcelets est restée jusqu'alors entre les mains de petits exploitants ; son installation en plus grands effectifs ne se fait que très lentement. Les problèmes qu'elle pose portent donc beaucoup plus sur l'organisation du travail que sur des aspects plus spécifiquement techniques. La préoccupation majeure, sur le plan technique, doit être essentiellement d'ordre sanitaire. La spécialisation est l'élément très sûr qui permettrait d'y répondre ; la pathologie du jeune est particulière, la qualité de l'environnement devient alors prioritaire. Une des conditions élémentaires de son amélioration est, en premier chef, l'élimination, dans le périmètre du naissage, de lots d'engraissement d'âges multiples et de tous réservoirs naturels d'agents infectieux. Cette nécessité de la spécialisation vue au travers des objectifs sanitaires satisfait également les objectifs de l'organisation du travail. Orienté sur cette seule production, l'éleveur peut plus aisément ne rien laisser au hasard. Il peut accroître sa productivité par la réduction des risques (dont l'importance en ce domaine, on le sait, est liée à la somme de petites négligences), il l'améliore par la réduction, à l'unité produite, des temps fixes nécessaires à l'entretien d'un cheptel et par la meilleure connaissance des travaux élémentaires, d'où une plus grande efficacité.

Dans cette activité du naissage, la contribution technique de l'éleveur restant importante par ailleurs, il s'agit beaucoup plus d'appliquer des règles au demeurant assez simples que de définir soi-même les bases techniques d'une réussite.

Une division du travail possible

Les moyens essentiels du bon fonctionnement d'un système de production basé sur la spécialisation du

travail, sont l'organisation des sécurités sanitaires et la moralisation des transactions entre naisseurs et engraisseurs.

Si le système porte en lui-même les chances d'une amélioration des sécurités sanitaires, il convient de savoir bien les exploiter. Outre les divers moyens techniques susceptibles d'être mis en œuvre, il faut, puisque cette fois la structure le permet, assurer le financement d'opérations d'assainissement, dans des conditions bien définies mettant à l'abri tout éleveur que l'intérêt général oblige à réduire ou interrompre provisoirement sa production.

La moralisation des transactions sur porcelet nous paraît être beaucoup plus l'élément capital de toutes véritables améliorations. On peut à priori être sceptique sur les vraies possibilités d'une loyale application de tels mécanismes ; cette application est possible puisque nous la pratiquons depuis cinq ans sur des effectifs importants (actuellement près de 18 000 truies). La rémunération assurée aux deux parties doit être le reflet, aussi exact que possible, de l'importance du travail et des capitaux engagés. Elle doit surtout être représentative de la qualité du travail fourni par chacun. Dès le moment où le porcelet est payé en fonction de sa véritable valeur technique, on crée d'emblée les conditions d'une saine complémentarité technique et économique entre les deux groupes de spécialistes. On peut, dès lors, sur des bases parfaitement objectives, animer l'ensemble du système dans le sens d'une amélioration permanente.

La sélection

Dans ces conditions peut, en particulier, être engagé un véritable travail de sélection. En effet, un tel accord paritaire permet à chaque éleveur de connaître exactement les performances, et d'éliminer sans délai les reproducteurs insuffisants. Il est important d'avoir une conception dynamique de la gestion génétique des cheptels ; cette condition doit être préalable à l'engagement d'investissements de sélection consistant en la création de stations spécialisées. La rentabilité de celles-ci ne peut, en effet, être assurée dans les meilleures conditions que si les élevages auxquels elles sont destinées sont capables, en tout temps, d'apprécier correctement la signification de leurs résultats.

LE SYSTEME DE PRODUCTION PORCINE A UNICOPA

Ces idées sont, pour l'essentiel, à la base de notre organisation de la production ; la structure générale s'appuie sur l'existence des coopératives au niveau desquelles ont été créées des sections spécialisées de production porcine.

Actuellement, 14 sections de productions détiennent un cheptel constitué de 18 000 truies et de leur suite

charcutière ; on trouve au total environ 650 naisseurs et 600 engraisseurs. Chaque section assure elle-même la planification de la production, et équilibre l'importance des deux activités. Nous y avons attentivement veillé de façon à assurer une bonne concertation entre éleveurs, naturellement plus facile à l'intérieur d'une petite zone géographique.

L'accord paritaire est évidemment commun ; fondé sur le partage du bénéfice de l'opération globale de naissance et d'engraissement, les éléments techniques et économiques du calcul de répartition sont les résultats et les valeurs diverses enregistrés tous les six mois. Les décisions prises en Commission où siègent naisseurs et engraisseurs, ne sont donc que le fait d'une observation statistique, à l'exclusion de toutes autres considérations.

Les porcelets sont tatoués de façon à permettre la liquidation des comptes après la vente des porcs charcutiers et, répétons-le, pour donner en même temps aux producteurs tous les détails possibles sur les performances.

Chaque coopérative assure, avec la participation de l'Union, l'assistance technique et administrative nécessaire. Il est retenu en moyenne 7 F par porcelet et 7 F par porc charcutier pour la couverture de ces services,

y compris les opérations de tatouage et de transport des porcelets.

Les modalités techniques sont standardisées pour l'habitat comme pour l'alimentation et les soins sanitaires.

Solidement fondée sur des principes hautement coopératifs, cette organisation a pour objectif d'assurer, par la rigueur des techniques et des disciplines, les caractères d'une véritable action industrielle de production porcine. Il nous a semblé que ces conditions devaient être réunies pour permettre au plus grand nombre de producteurs possible d'accéder à la meilleure compétitivité et de pouvoir ainsi, par la qualité de l'organisation et des méthodes, bénéficier d'un revenu supplémentaire. Cette voie permet aux productions animales sans sol entreprises dans le cadre d'exploitations familiales, de résister à d'autres formes de concurrence, à une époque où il suffit de réunir capitaux et compétences pour aboutir à la constitution d'élevages de très grandes dimensions, et, s'ils sont bien conduits, de très grande efficacité.

La diffusion d'un tel système est beaucoup plus un problème humain qu'un problème foncièrement technique ; il exprime et justifie une action authentiquement coopérative.